

Conférence du 27 mars 2006 – Cycle Fiancés de l'Institut de la Famille

1^{ère} Partie : INTRODUCTION ET RELECTURE DU CYCLE

Introduction :

Lorsque nous avons créé ce cycle il y a six ans pour compléter le travail des CPM et permettre d'aller plus loin dans la préparation au mariage nous avons un peu expérimenté ce que donnait cette succession d'interventions. Et il nous est resté une frustration, celle de ne pas pouvoir relier toutes ces interventions. C'est pourquoi, depuis trois ans, il nous a semblé intéressant d'introduire une cinquième conférence pour donner sens et relier à des points de vue de spécialistes. C'est cet exercice de relecture que nous voulons faire aujourd'hui avec vous...

1 – QU'EST-CE QU'AIMER ?

On souhaiterait revenir d'abord sur le « qu'est-ce qu'aimer », parce qu'il introduit pour nous le sens et la spécificité du sacrement.

Quand je découvre l'autre, quand je manifeste un intérêt pour l'autre, je contribue à la reconnaissance de l'autre comme être aimable. Lorsque l'autre manifeste en retour, un intérêt pour moi, je me trouve conforté dans cette nouvelle prise de conscience de moi-même. En effet, la valorisation réciproque, ces échanges de regards et d'appréciation, ces allers-retours conduisent à fabriquer positivement le Moi et le Toi. Et ce phénomène est extrêmement bénéfique aux deux. C'est le mécanisme même de la séduction.

Saint-Augustin reprend cette définition de l'amour en distinguant le "J'aime aimer" (Amare Amare) et j'aime être aimé (Amare Amari).

Il introduit cependant une troisième dimension qui est d'un autre ordre. Un amour qui ne se situe pas dans l'échange de valorisation réciproque mais bien dans le pas en avant que constitue l'amour véritable. Un pas qui n'est pas dans la réciprocité. Un "Je donne sans retour", je ne cherche plus mon intérêt dans l'acte d'aimer. Cette notion qui se traduit en grec par Agape est celle décrite par Saint Paul dans le texte de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens (ch. 13) : "L'amour prend patience, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt".

Cette distinction entre trois états (Amare Amare, Amare Amari, Amare) n'est pas cependant figée. On alterne constamment entre ces trois états et finalement l'on ne peut que tendre à cet amour parfait, ce don véritable, dont nous a longuement parlé I e P. Crépy.

Quand j'offre des fleurs à Danièle (elle vous dira que cela n'arrive pas très souvent), je ne suis souvent incapable de dire si c'est un acte purement gratuit, une récompense économique pour service rendu, pour un bon repas, ou un produit d'appel, une invitation à mieux s'occuper de moi.

On ne peut d'ailleurs chercher à discerner ce qui peut être souvent de nature spontanée... Ce ne serait d'ailleurs pas sain d'analyser tous ses gestes. Le désir nous pousse souvent à ces manifestations instinctives et de fait, même si elles sont "économiques", elles ont leur part de gratuité, d'amour véritable, de spontanéité, de joie.

L'amour n'est-il pas finalement cet élan qui me pousse à me dépasser, à devenir aimant.

2) LE MARIAGE, UN PAS EN AVANT DANS LA CONFIANCE.

Dans Découvrons l'amour Denis Sonet à une image intéressante qui traduit plusieurs étapes dans la construction d'un chemin à deux. Rappelons en les principales étapes :

1) Le Téléphérique (ou l'idéalisation)

Les premiers émois – on existe mieux – on voit changer...

2) Le Tunnel (ou le désenchantement)

Crainte d'être étouffé par l'autre, on aspire à s'éloigner

Rencontre des différences Période de doute, de souffrance

3) Le Parking

Ne pas s'affoler – réfléchir – ne pas brusquer

Devenir réaliste

Savoir poser une rupture, un chagrin d'amour

Le parking se vit à deux. Il interpelle le couple. On doit en parler à deux, réfléchir à deux. Prendre le risque du Non de l'autre, faire le choix du Oui – non pas pour oublier tout et recommencer (avec d'autres le téléphérique...) mais pour aller vers un engagement possible de l'un comme de l'autre.

Pour cela il faut vérifier parfois l'existence d'une réciprocité dans le « je me donne sans retour »...

4) Vouloir aimer, l'adaptation, le raid

Non plus l'homme de mes rêves mais l'homme de ma vie...

Ce pas en avant est une rupture dans la sécurité de l'échange. J'ose me lancer dans une dynamique volontariste. Cette sortie de parking qu'évoquent les images de D. Sonet. L'amour serait cette ascension d'une montagne, non plus avec l'aide du téléphérique mais en prenant de bonnes chaussures et en franchissant à l'aide d'une corde légère, le ravin du doute et de l'incertitude.

L'amour serait ce pas en avant, ce saut fragile dans un "je m'expose", "je prends le risque d'aimer".

Ce choix est avant tout un choix intérieur de conscience. C'est -à-dire un "engagement" qui se fait à mi-chemin d'une oscillation entre ce qui est de l'ordre de l'émotion (tout ce qui me pousse vers toi) et à l'inverse de la contrainte (toutes les pressions qui me poussent à l'engagement). C'est quand on arrive à se dégager de ces deux "états" que le choix est possible. La liberté du pas en avant, n'est ni dans la "pulsion amoureuse" ni dans le devoir. Elle se fait à l'intérieur de moi-même¹ (ex : grille de relecture paternelle).

Le mariage est un basculement hors d'une fragile séduction pour avancer à petit pas dans la réalité, dans le construire et dans un amour qui est plus gratuit, plus don...

Créé à l'image de Dieu, je rêve d'un amour parfait. Mais finalement j'accepte de vivre et de revivre cet élan en étant consciente que ce n'est pas possible parfaitement.

¹ Pour Kierkegaard, seul le Soi est libre. La liberté c'est finalement l'adéquation la plus profonde entre nos valeurs les plus profondes (notre conscience intérieure au sens thomiste) et la décision que l'on prend. L'engagement.

2^{ème} PARTIE : RELECTURE DU MARIAGE DANS LE PLAN DE DIEU

1) UNE SEULE CHAIR

Le début du texte de la Genèse précise déjà qu'au commencement ; l'humain, l'Adam, le "terreux" en hébreu souffre de solitude. Pour l'aider à sortir de cette solitude, Dieu lui donne une aide. Comme le suggère le premier chapitre de la Genèse, Dieu le crée homme et femme, relation : "homme et femme, il les créa, à notre image et à notre ressemblance, il les créa (Gen 1, v. 26 et 27)". Ce n'est donc pas l'humain seul qui est image de Dieu, mais dit le texte, c'est homme et femme qui sont à l'image de Dieu. C'est dans la relation, dans la rencontre de deux potentiels d'amour qu'il peut être à l'image de Dieu. La femme n'est pas sa chose mais une personne autre, issue d'une ouverture béante, un flanc ouvert, ce qu'il ne peut pas posséder. La femme est son ouverture à la relation. Celle qui le fait parler, celle qui le fait crier. La femme lui permet de sortir du fusionnel pour s'ouvrir à un autre. De même, la femme ne peut garder l'homme pour elle comme elle ne peut garder l'enfant en son sein. Tous les deux sont appelés à une rencontre sans cesse ouverte à un ailleurs.

Le deuxième texte de la Genèse insiste sur cette sortie de soi en insistant sur le mot quitter. " Il quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair. ", dit la Genèse. Ils quittent le fusionnel et le confort du même, de leur famille d'origine pour ne faire qu'une seule chair. Mais qu'est ce que cette chair ? Est-ce quitter pour retrouver une autre fusion ? Non.

Le mot hébreu basar - chair exprime tout autre chose. Il parle de relation, d'échange, mais plus encore de symphonie.

La construction d'un couple, c'est peut-être la capacité de dépasser son propre schéma, son enfermement sur soi pour entrer dans une nouvelle résonance, dans une harmonie qui nous dépasse, l'un et l'autre, qui nous transcende.

Ils quittent père et mère et ils ne font qu'une seule chair. Il y a rencontre et fusion initiale de la chair mais cette relation est appelée à un autrement, une harmonie qui ne reste pas enfermée sur soi mais prend une dimension plus grande, une fécondité nouvelle.

Avant de parler du verset suivant, de la Genèse, nous voudrions prendre une autre image, un peu caricaturale mais qui est une clé de lecture, qui va nous servir tout au long de cette soirée.

2) LES TOURS, UNE IMAGE DU COUPLE

Pour comprendre comment cette harmonie peut se construire, on peut s'attarder dans la compréhension de ce qui permet un véritable dialogue conjugal. L'homme et la femme peuvent en effet être comparé à deux tours... Chaque personne forme en effet une tour.

Celle que l'on se construit est plus ou moins belle, construite avec le temps, l'estime personnelle. De temps en temps, elle bénéficie d'un peu de travail d'embellissement pour que sa façade paraisse propre et nette. Elle est faite de ce que nous sommes, de nos apprentissages, de nos savoirs, de nos désirs.

Notre tour est aussi heureusement un lieu de refuge, de repli. On se réfugie dans l'ombre de sa tour pour échapper à la réalité extérieure, pour se protéger aussi, refaire ses forces. La tour de l'un fait face à la tour de l'autre. S'installe alors un dialogue de tours. Si chacun reste en prince et princesse, en haut de sa tour, après s'être envoyé des fleurs, des compliments et des cadeaux, aux premières difficultés, la communication s'appauvrit, les tentatives de dialogue prennent alors la forme de ces combats du Moyen Age. Les critiques fusent, les demandes partent mais l'écoute devient difficile. Les flèches volent. Elle est bloquée, réduite par la distance, en fait par la carapace intérieure de chacun.

Le dialogue de "tours" devient un dialogue de sourds, la distance, la hauteur, la vision extérieure des tours ne permet pas un vrai dialogue.

Alors que faire. Il faut décider à quitter sa tour, descendre de son savoir de ses acquis et aller visiter l'autre mais par en bas. Descendre de sa tour ne se fait pas en ascenseur, mais demande une première démarche intérieure, une prise de distance par rapport à son extériorité. Marche après marche, elle demande l'acceptation de soi-même et de ses limites. En descendant de sa tour on accepte de quitter ses certitudes et l'on prend conscience de ses limites en "se revisitant" soi-même de l'intérieur.

Puis on ose quitter sa tour, pour franchir le seuil de la tour de l'autre. On découvre alors une autre intériorité mais aussi la misère éventuelle dans la quelle vit aussi l'autre. Si la façade est plus ou moins belle, rien en transparait de l'extérieur.

Alors, on peut retourner dans sa tour et prendre plus encore conscience que sa propre tour n'était plus ou moins bricolée et brinquebalante. On s'invite l'un l'autre sur un lieu moins haut, un chemin plus modeste. On n'est plus alors en haut de sa tour mais chacun en bas, à ciel ouvert, cela devient le lieu d'un Nous véritable. Un nous qui est lieu de vérité et de construction.

C'est dans le temps que l'on s'apprivoise, que l'on apprend à sortir de son moi et s'interroger sur la tour de l'autre et sur la sienne. On apprend ainsi à discerner, à repérer les humeurs et les tristesses, les siennes comme celles de l'autre en autant de repli, parfois nécessaire à l'équilibre de chacun. Des replis que l'on commence par accueillir, apprivoiser, pour pouvoir les dépasser à deux dans le respect et la confiance.

Ecouter battre le cœur intime de l'autre. Se pencher au-delà de la façade apparente d'un "tout va bien". Ecouter nos vies intérieures.

Descendre de sa tour et aller dans la tour de l'autre est un exercice qui s'apprend. On peut descendre, sans s'y attarder forcément, sans donner trop d'importance aux zones d'ombre, aux zones fragiles afin d'aller enfin vers l'autre. Arriver dans la tour de l'autre sans l'occuper en conquérant, sans l'investir comme une place forte. On doit y pénétrer avec respect, écoute et attention et pressentir les souffrances enfouies en soi et chez l'autre, sans pour autant s'y laisser submerger, sans se laisser envahir par soi-même ou par l'autre. Aller dans la tour de l'autre et revenir dans la sienne. Ne pas rester dans la tour de l'autre, mais retrouver, en soi, sa force de vivre, de s'aimer et d'aimer chacun.

Etre attentif, écoutant et tendre, sans hauteur et avec respect. On apprend alors à se connaître mieux soi-même et à connaître l'autre dans sa réalité et l'on se dévoile peu à peu à soi-même et à l'autre. On passe du rêve au réel de chacun.

* *

3) LES TOURS, UN CHEMIN D'HUMILITE

Un véritable dialogue nécessite de prendre un chemin d'humilité, descendre de sa tour, mais aussi reconnaître dans notre intériorité, ce qu'elle révèle des dons reçus de Dieu. Descendre, c'est se dévoiler. Trouver les mots simples pour s'exposer aussi, se mettre à nu devant l'autre dans la fragilité d'une âme qui se dévoile et s'expose.

Il ne faut pas aller trop vite sur ce chemin, ne pas le forcer, mais vérifier dans la durée, que l'un est l'autre sont prêts à passer dans ce registre, non dans une réciprocité qui reste dans le registre économique de l'échange, mais dans une capacité à dépasser ce donnant -donnant, dans le respect du temps de chacun. Seules le respect et la patience permettent cette avancée à petits pas au-delà de soi. L'autre n'est pas toujours capable de tout voir, de tout entendre. Il y a donc une mesure, une prudence chaste dans cette exposition mutuelle. Cette mise à nu, cette avancée dans l'inconnu n'est pas sans risque.

A travers cela on peut introduire le verset suivant du texte de la Genèse : "Ils étaient nus et n'en avaient pas honte..." Gn 2,24... Cette nudité sans honte reste pour nous cependant inaccessible, un paradis perdu et l'on n'atteindra vraiment qu'à la résurrection.

Lorsqu'elle s'inscrit dans cette direction, cette démarche de vérité et d'exposition, permet de rejoindre le "réel", une vérité sur soi-même et sur l'autre qui n'est pas forcément transparence mais réalisme et vérité. Le lieu de notre dialogue devient, aux pieds de chacune de nos tours, la tente fragile d'un Nous à conjuguer...

Cette exposition est la condition pour approcher le mystère de l'autre. L'approcher sans le posséder ou le réduire.

Il y a en effet, dans la rencontre d'un homme et d'une femme, le concentré de toute rencontre humaine. Mais plus encore, cette rencontre des cœurs, ce cœur à cœur qui n'est plus le rêve ni idéalisation du début, mais en filigrane, le cœur de toute rencontre humaine. Elle peut en cela être profitable vis-à-vis de nos enfants, des autres membres de nos familles, de nos amis, de nos collègues, de tout prochain.

3^{ème} Partie : ALA DECOUVERTE DU SACREMENT

1) EBAUCHER UNE SYMPHONIE

Le "une seule chair" évoqué plus haut est une harmonie à inventer... On peut le comparer à la formation d'un orchestre.

Chaque instrument qui nous a été donné, notre esprit, notre corps, nos mains, nos regards, notre coeur sont au service de la rencontre. On ne peut les séparer, les dissocier. Chaque instrument a besoin des autres pour enrichir l'harmonie et la symphonie de l'orchestre. Nos différences sexuelles, nos cinq sens sont au service de cette symphonie. La vie intime du couple devient alors un lieu de composition, de jeu, de danse, de création où notre féminité et notre masculinité se conjuguent.

Nous sommes appelés à rentrer dans une harmonie, faite de cette écoute et de cette attention qui laisse à chaque instrument, à chaque note, à chaque silence la place qui lui revient...

On peut alors esquisser une œuvre d'art... Nous sommes, devenons co -créateurs de notre couple – toi et moi par Dieu, avec Dieu et en Dieu...

« Ma vie est un cadeau de Dieu, ce que j'en fais est mon cadeau à Dieu... »

C'est une sculpture que l'on cisèle coup par coup. C'est une tapisserie dont la face harmonieuse cache sur l'envers une multitude de nœuds.

Quand on tente de vivre de cette dynamique perpétuellement créatrice, de cette symphonie, l'homme et la femme peuvent vivre en vérité leur "Je te reçois et je me donne à toi" auxquels ils se sont engagés le jour de leur mariage.

2) SACREMENT DE MARIAGE

L'échange d'un Moi et d'un Toi évoque un autre échange plus sublime, celui du Christ pour son Église, un amour qui le conduit à se donner jusqu'au bout, jusqu'à en mourir. Un don qui appelle en retour celui d'une Église qui essaie inlassablement de se mettre dans une attitude identique de respect et d'amour.

Le sacrement de mariage est fondé sur cette correspondance (cf. Ephésiens 5). Elle prend sa source dans le côté béant du Christ ouvert pour l'amour, comme celui de l'homme qui s'ouvre à la nouvelle Eve. Dans cet échange, le couple s'inscrit pour être signé, avec l'aide de Dieu et de sa grâce, signe d'un échange véritable : " Je te reçois et je me donne à toi.. "

L'expérience de faire une seule chair, c'est -à-dire entrer dans cette symphonie qui touche corps, âme et esprit dans la célébration d'un amour reçu de Dieu, devient alors ce que Jean Paul II appelle une liturgie des corps. C'est, dit-il dans ses catéchèses du mercredi ² une célébration des corps, mais aussi des cœurs, qui rejoint le langage de la liturgie. Notre rencontre est le langage d'une louange et d'une création qui vibre pour elle-même mais aussi pour un devenir qui la dépasse. Nos échanges sont joie, construction intérieure, mais aussi ouverture et dépassement de nous mêmes, petite église au service d'une grande Église ... "Le langage des corps est (...) une profonde expérience du sacré ³".

4^{EME} PARTIE - VIVRE SON SACREMENT ...

Une fois posée cette direction, ce chemin, on peut s'interroger sur les moyens à mettre en oeuvre pour que cette dynamique sacramentelle se vive, s'entretienne, perdure,...

1) LE TEMPS...

Si je repars sur ce que nous évoquions au sujet de l'échange de nos consentements, le « Je te reçois et je me donne à toi » trace le chemin dans lequel, tout au long des jours, des années, on veut s'aimer.

"Tout au long des jours et des années à venir, je veux te recevoir toi tel(le) que tu es, tel(le) que tu deviendras et je veux me donner à toi tel(le) que je suis, tel(le) que je deviendrai au fil des ans".

² Homme et Femme il les créa, Cerf, Paris 2004, p.615

³ ibid

Pour cela osons aller de l'avant en couple, ayons des projets. Osons donner la vie, osons aimer nos enfants, nos proches, nos amis en inventant perpétuellement des chemins de vie et d'amour les uns avec les autres. Cette dynamique peut alors être portée par d'autres sacrements. Par l'eucharistie, par la communion à son corps et à son sang, le Christ vient habiter notre amour, le transformer de l'intérieur, le diviniser. Dans son amour, nous pouvons dépasser les petites choses de notre amour et nous nourrir à la source de l'amour véritable.

Nous aurons à traverser en nous épaulant. Il y aura des fois où nous nous blesserons l'un l'autre et parfois profondément, voire durablement.

C'est à ce moment là qu'un dialogue véritable doit s'instaurer, dans la même dynamique que celle évoquée des tours, afin d'avoir une « bonne qualité » de vie conjugale, une « meilleure hygiène » de vie avec des démarches régulières d'humilité et de confiance mutuelles (~~descente des tours~~).

Rappelez vous aussi ce que les deux couples de « Vivre et Aimer » ont pu vous dire en termes de communication.

Ces démarches démultipliées nous amèneront à vivre des situations parfois difficiles mais toujours dynamisantes de pardons à offrir et de pardons à recevoir qui irrigueront en permanence la vie même de notre amour. Ces rendez-vous d'amour forment le cœur de notre couple. Ils en cimentent la construction.

Cela s'inscrit dans la même dynamique que le pardon chrétien, tel qu'il nous a été enseigné dans l'Évangile et tel que nous sommes invités à vivre dans le sacrement de réconciliation : Croyant profondément dans l'Amour infini de Dieu pour chacun d'entre nous je sais que lorsque je blesse l'autre, Dieu à l'écoute de l'expression de mon regret, m'invite à dépasser cela, à réparer ce qu'il m'est possible de réparer et à repartir avec des forces nouvelles et revivifiées d'amour pour moi-même, pour l'autre et pour les autres. Dieu par son pardon me redonne la vie.

Notre sacrement de mariage peut se nourrir dans ce cadre du sacrement de réconciliation, où nous sommes invités à descendre de nos constructions humaines, pour marcher avec Dieu sur un chemin de vérité et d'amour renouvelé. Dans cet exercice d'humilité et de vérité, nous renouvelons avec Dieu ce que nous cherchons à vivre à deux. Il y a une correspondance et une similitude entre un dialogue conjugal vrai et celui qui nous permet de retrouver le chemin de la vérité avec Dieu. Un Dieu qui n'est pas inaccessible mais perçu comme un père, qui court se jeter dans nos bras (cf. Luc 15).

Le sacrement de mariage que j'ai reçu et que je vais entretenir tout au long de cette vie à tes côtés va me donner la force, constamment repuisee en Christ d'avancer sur les chemins d'un pari, d'un défi : aimer au delà de tout. Nous retrouvons là l'appel à l'indissolubilité.

Dans le mariage, nous nous engageons et Dieu s'engage. C'est dans une dynamique à trois que le sacrement s'inscrit. Le sacrement peut alors devenir signe. Signe de la force reçue d'un Dieu qui fait alliance avec nous. Signe d'une grâce accueillie, à revisiter perpétuellement. Signe d'une démarche humaine, d'une dynamique volontaire de tout engager, de tout faire pour répondre aux dons reçus, nourris et redonnés dans la rencontre de l'autre et de Dieu à travers l'autre.

Dans ce cheminement de vie, nous nous engageons et Dieu s'engage. C'est cette alliance que nous scellons et pour lesquels nous demandons la grâce de l'Esprit Saint. Parce que nous sommes conscients que ce chemin est impossible aux hommes (cf. Mat. 19,25), mais possible à Dieu, avec Dieu. Le Christ, qui nous a montré le chemin d'un amour jusqu'au bout, d'un amour "qui ne cherche plus son intérêt, qui prend patience, excuse tout, accepte tout " (cf. 1 Corinthiens 13), nous conduit sur les chemins de notre alliance. C'est à ses côtés, en puisant à sa source, que nous voulons marcher.

2) LES LANGAGES.

L'apprentissage des langages de l'un et de l'autre est essentiel et l'on ne peut en faire l'économie. Nous en avons parlé lors de la deuxième conférence avec les 2 couples qui nous ont parlé de communication.

Mais dans la conférence de F. Sand, nous avons vu qu'au delà des mots, l'écoute des autres langages, le visage, la caresse nous disent autre chose, nous dévoile une partie de l'indicible, de la fragilité ou de la joie de l'autre... au-delà du gouffre qui sépare le monde masculin et féminin.

La rencontre des corps est au cœur de cette harmonie à construire. Elle est dans le plan de Dieu, comme l'évoquait déjà ce que nous disions sur le fait de faire "une seule chair". C'est dans la symphonie d'une rencontre, d'une harmonie où le corps, le cœur et l'esprit sont amenés à l'unisson, qu'une rencontre conjugale peut devenir vraie et féconde.

La sexualité conjugale a ainsi trois dimensions indissociables. Elle est lieu de construction pour le couple. Elle est lieu de plaisir. Elle est lieu de fécondité. Ces trois composantes sont liées et c'est dans l'harmonie et le respect de ces trois dimensions, que le langage des corps est signe d'une joie et d'une alliance véritable.

Cela passe par l'apprentissage nécessaire d'un dialogue, y compris sur la qualité de nos rencontres intimes. Pour qu'elle ne soit pas le lieu d'un dialogue de tours, tours de désir, tours de non-dits mais un lieu de vérité. Pour que l'un et l'autre puissent exprimer un non ou un oui qui soit entendu, écouté, respecté. Pour que les changements et les asymétries ne s'installent pas dans une routine, où l'autre est acquis, réduit à un objet mais respecté dans son évolution, ses changements.

Cela demande également la mise en place d'une saine distance, l'éducation d'une certaine chasteté. Le mot chasteté n'a d'ailleurs pas le sens qu'on lui prête habituellement.

Pour la chasteté conjugale, il ne s'agit pas d'une absence de relation charnelle mais plutôt d'une attitude où l'autre n'est pas réduit à une chose, consommé, mais où l'on respecte une distance et surtout la liberté de l'autre. On est chaste quand on n'absorbe pas l'autre. De même, la chasteté parentale, c'est ne pas posséder son enfant, mais le laisser grandir, être, vivre et s'éloigner. La chasteté c'est un peu sortir d'un dialogue de tours. Je ne t'envoie pas des caresses comme des fleurs du haut de ma tour mais j'apprends à connaître le langage de ton corps, de mon corps et en cela le temps, la distance, le respect, l'écoute sont des composantes essentielles de cet apprentissage. La chasteté est une attitude de fond, la base de toute vie relationnelle où l'autre et moi-même ne sommes pas utilisés mais respectés, accompagnés dans la juste distance et dans la juste proximité.

C'est aussi cette aptitude à prendre conscience qu'au delà de la tentation initiale de fusion, l'autre reste inaccessible, mystère. J'ai beau me rapprocher de Danièle, vibrer dans une communion intense avec elle et au bout de 20 ans de vie côte à côte, j'ai toujours le sentiment d'un mystère, d'un insaisissable, qui est aussi sa réalité, son être, son humanité que je ne pourrais réduire, cerner, maîtriser. L'autre reste surprise, invention, création, un être en devenir....

D'autres années défileront avant de comprendre tous les langages possibles entre nous. Il pourra se passer des années avant d'inventer tous les langages de la tendresse, avant de savoir utiliser tous les mots et tous les regards, tous les gestes, pour décrypter le cœur à cœur, la réalité qui se cache dans le mystère du visage de l'un et de l'autre.

En cela la chasteté où l'autre n'est pas absorbé mais respecté, reconnu comme autre est essentielle pendant toute la vie du couple.

3) LE TIERS.

Un des grands enjeux du couple est sa capacité à accueillir l'irruption d'un tiers, un dérangement et par là même ce nécessaire apprentissage d'une ouverture au possible.

Le tiers est nécessaire à la vie du couple. Il permet d'éviter la routine et l'usure, de sortir de l'enfermement sur soi qui finit par endormir l'amour. Le tiers est nécessaire.

Cette ouverture peut prendre plusieurs facettes.

a) L'enfant, ...

Il y a l'ouverture à la vie, c'est -à-dire notre capacité à accueillir au sein de notre couple un être différent et pourtant fruit de notre chair C'est une joie immense qui nous dépasse. On devient co-créateur de vie.

Alors, le "faire une seule chair" prend une autre dimension. C'est la participation à une symphonie qui nous dépasse, un autre que nous -mêmes que nous recevons de Dieu. Un cadeau dont on ne percevait pas forcément l'immensité et que nous sommes appelés à faire grandir.

Certes, la parentalité est aussi un passage qui peut être difficile, dans la mesure où il dérange le cocon d'une conjugalité toute neuve au profit de deux univers à conjuguer : le parental et le conjugal... Dans ce domaine , c'est souvent le lieu d'une remise en cause de l'équilibre du couple, parfois un temps de crise, de réajustement mais toujours de croissance... L'homme doit devenir père, mais en même temps rester vigilant sur le maintien d'une dimension conjugale. La femme doit accepter cette transformation en mère, accepter ce déchirement d'un autre être qui n'est plus elle -même, puis retrouver le chemin d'une conjugalité qui n'est plus pour elle prioritaire à ce moment là... Il faudra s'entraider pour cela : le mari deviendra père tout en permettant à la mère de redevenir femme. Il viendra séparer plus ou moins au bon moment la relation mère enfant, pour le bien de l'enfant et pour le bien du couple.

Ce sera une occasion de création nouvelle de notre amour, une nouvelle étape bénéfique à inventer et à franchir à deux.

L'accueil de chaque nouvel enfant sera mûri d'une décision de se laisser de nouveau déranger pour vivre encore plus de vie et d'amour. A chaque couple revient de sentir la capacité d'accueillir un enfant de plus pour faire grandir l'amour dans la famille.

b) L'extérieur, la vie sociale

La deuxième ouverture vers le tiers reste celle plus générale du couple vis à vis de l'extérieur. Accepter la famille de l'un et de l'autre, les amis, la société, le monde extérieur comme interpénétrant la sphère conjugale et lui donnant ouverture et richesse. Cela est aussi un lieu de fécondité riche que l'on construit à deux...

Le mariage constitue déjà une étape dans cette socialisation du lien. Le couple n'existe plus pour lui-même mais en société, devant les autres. La famille de l'un et de l'autre prend une dimension nouvelle. Elle était souvent affaire réservée, personnelle, elle devient présente aux deux, parfois lieu de conflits. Elle nécessite une prise de distance. "Tu quitteras ton père et ta mère..." (Gn 2).

Les amis de l'un et de l'autre, la découverte d'amis communs, mais plus largement l'ouverture aux prochains seront des lieux de croissance.

Plus globalement, l'ouverture à l'autre, aux autres, c'est aussi l'ouverture au Tout-Autre, à Dieu, c'est-à-dire la capacité de se laisser guider, réveiller, secouer par la Parole de Dieu qui nous dérange, nous déconcerte, nous revigore, dilate toujours plus nos cœurs, par son amour infini.

Le couple reçoit de son union de nombreux talents, au travers des joies et des forces d'une union qui construit et apaise la solitude originelle. Mais ces talents ne peuvent rester enterrés. Parce que nous avons reçu, nous serons appelés à donner davantage. Etre couple, c'est aussi être signe efficace d'une fécondité nouvelle, qui s'étend à tous ceux qui nous entourent. Nos joies ne peuvent qu'être partagées, multipliées. Et c'est à nos fruits que l'on reconnaîtra que cet amour ne vient pas de nous mais d'ailleurs. Que nous serons signe d'un amour plus grand si nous nous laissons habiter par le Tout Autre.

4) DES OUTILS POUR LES COUPLES CHRETIENS

Un groupe de foyer ou un mouvement de spiritualité conjugale comme les Equipes Notre - Dame, est un tiers excellent pour le couple avec quelques atouts qu'il est intéressant de noter.

L'équipe est constituée d'autres femmes, d'autres hommes, qui traversent à leur rythme les mêmes joies et aussi les mêmes difficultés que nous et il s'y vit une entraide entre chaque membre, dans le respect du temps de chacun...

C'est un lieu d'entraide spirituelle, d'entraide féminine, masculine, pour partager les joies et dédramatiser les désillusions et autres crises de la vie conjugale...

Au sein des Equipes Notre - Dame, un mouvement fondateur dans ce domaine, il y a d'abord ce que l'on appelle le "devoir de s'asseoir". C'est un temps privilégié de rencontre et de remise en question du couple, où l'on prend le temps de s'asseoir devant Dieu pour descendre de sa tour et parler en vérité à l'autre. La aussi ce dialogue s'apprend et il faut parfois du temps avant d'atteindre une vérité et une humilité qui soit féconde pour le couple sous le regard de Dieu.

Le mouvement propose une étude des textes de la Parole de Dieu, des textes de l'Eglise pour nourrir notre foi d'adultes, l'affiner, la mûrir ; comment de plus en plus vivre de ce commandement nouveau " Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimé" (Jean 13, 34).

Aux équipes nous avons aussi appris à prier (prière personnelle, quotidienne) et à mettre Dieu dans notre vie (idées, trucs, astuces adaptées à notre vie d'aujourd'hui).

La prière conjugale n'a jamais été un exercice simple, dans la mesure où il s'agit de mettre en commun deux vies spirituelles avec leurs sensibilités, leurs différences. Et pourtant, avec l'aide des équipes nous avons appris à trouver les mots, dans le temps, pour exprimer et vivre notre foi, nos attentes, nos demandes, notre louange à deux.

Mais il y a aussi la prière familiale, en équipe, en Eglise. Les équipes nous éveillent à cette fraternité spirituelle...

C'est l'intérêt d'ailleurs de tout groupe de couples chrétiens (équipes 3 ans, équipe Tandem, équipes de jeunes couples dans les paroisses, équipes Amour et Vérité sur un an, école de vie conjugale, etc.), où l'on s'entraide pour apprendre à mettre des mots sur les difficultés et les crises que traversent nécessairement tout couple, dans un cheminement chrétien... à nourrir notre foi d'adulte, la stimuler, l'enrichir, la réajuster, la purifier...

5) EUCCHARISTIE

Un dernier aspect majeur de la vie chrétienne est notre capacité à participer à l'eucharistie. Il y a d'ailleurs un parallèle intéressant à faire entre la vie du couple et la démarche eucharistique. Le lien entre l'Eucharistie et le mariage est fondateur.

Le P. Crépy soulignait ce lien en rappelant le mystère qui se joue dans le rappel du don total du Christ pour son Eglise.

C'est un chemin pour le couple. Il y a aussi un parallèle plus basique à faire entre les temps de la messe et les temps du couple.

Comme dans toute vie conjugale, dans le déroulement de la messe, le Christ nous invite à la table de son amour. Pour cela il nous convie d'abord à un temps de descente de tours, de pardon : Seigneur prends pitié, en début de liturgie, et fort de sa miséricorde, il nous invite à aller de l'avant. Il y a ensuite un temps d'écoute de la parole et de maturation, à travers son commentaire. C'est sur cette base qu'une rencontre est possible.

Mais plus encore, quand le prêtre offre lors de l'offertoire le pain et le vin, fruit du travail des hommes, nous sommes invités à apporter nous aussi, le fruit du travail de notre semaine, nos essais d'humanisation, pour que ce fruit de notre travail, lui-même reçu de Dieu, soit habité, divinisé par Dieu.

De même, pour nous, notre don réciproque, le don de nos coeurs et de nos corps peut être une offrande pour que Dieu vienne habiter notre rencontre et la joie de ces temps de rencontre. Notre vie intime rejoint ainsi son sens liturgique. Si la symphonie de nos rencontres est célébration du don que Dieu nous fait l'un de l'autre, il peut y avoir alors correspondance entre nos efforts d'humanité et ce don que Dieu nous fait. La fécondité de notre amour devient alors image, signe fragile de ce don total que fait le Christ lorsqu'il dit et vit "Ceci est mon corps"... Cette correspondance est surtout rendue possible lorsque nos rencontres sont habitées par la louange et la prière, par l'invitation de l'Esprit.

Dans notre vie conjugale comme dans nos eucharisties, ce ne sont pas nos efforts qui rendent Dieu présent, mais bien notre ouverture à sa présence, nos demandes de sa grâce. Au cours de l'eucharistie, c'est lorsque le prêtre invoque par deux fois l'Esprit Saint que la présence de Dieu devient réelle. Tous nos efforts d'humanité sont vains si l'on ne se laisse habiter par la grâce qui va dynamiser et habiter nos faiblesses humaines et nous transformer.

Notre don réciproque peut aller jusqu'à celui de la fécondité qui découle de nos rencontres intimes. Nos rencontres intimes nous donnent des forces nouvelles à porter au monde, à travers l'enfant reçu ou tout simplement à travers la joie d'une union qui nous permet d'être aimant l'un pour l'autre et par diffusion d'être aimant et fécond pour les autres, tous les autres.

L'Eucharistie ne se limite pas à cela cependant. Au delà d'une correspondance avec la vie conjugale, elle est aussi fondamentalement cette capacité de vivre en communion avec d'autres, comme on le fait à travers la prière universelle, l'offertoire, pour faire mémoire mais aussi pour se faire récepteur de la grâce d'un Dieu qui se donne, inlassablement comme lorsque dans notre couple nous accueillons et recevons cette Humanité en devenir. Saint Jean n'a d'ailleurs pas fait mémoire de la Cène. Il l'a cependant traduit d'une manière plus expressive en racontant le lavement des pieds.

Dans ce récit d'un Dieu qui se met à genou devant l'humanité, y compris d'ailleurs devant Pierre, qui va le renier et devant Juda qui va le trahir, on prend conscience de ce que peut vouloir dire un " je te reçois et je me donne à toi". Nous mettons nous à genou devant l'autre même si il peut nous renier ou même nous trahir ?

Le mariage est signe efficace d'une réalité plus grande. Le P. Crépy nous disait que comme tout sacrement, il réalise ce qu'il signifie. Nous sommes loin de cette dimension de l'amour. Mais le Christ trace une voie, un chemin que tout chrétien est appelé à suivre.

Pour l'homme ce chemin est impossible dit le Christ dans Mathieu 19, mais pour Dieu, avec Dieu, avec sa grâce, il devient envisageable.

Vivre son sacrement, c'est peut-être s'inscrire dans cette direction, et se nourrir d'un Dieu qui nous envoie son soutien et sa grâce pour progresser dans cette voie...

Danièle et Claude Heriard,
Membres de l'Equipe Nationale des CPM
Délégués Ile-de-France...

Plan de l'intervention

- 1^{ère} Partie : INTRODUCTION ET RELECTURE DU CYCLE
- 1 – QU'EST-CE QU'AIMER ?
- St Augustin : Amare "Amare" / Amare "Amari" ...
- St Augustin : un troisième niveau : Amare...
- L'agape (1 Cor 13) : qui ne cherche pas son intérêt... Jamais acquis...
- 2) LE MARIAGE, UN PAS EN AVANT DANS LA CONFIANCE
- De la séduction au don...
- L'engagement : entre émotion et contrainte, un choix libre et "en conscience"
- 2^{ème} PARTIE : RELECTURE DU MARIAGE DANS LE PLAN DE DIEU
- 1) UNE SEULE CHAIR
- Que dit le mythe de la Genèse ? : Un être de désir en devenir.
- Seule la relation est image. Image si sort du fusionnel.
- Ils quitteront...
- Une seule chair, une danse, une symphonie.
- 2) LES TOURS, UNE IMAGE DU COUPLE
- Les tours, une image...
- S'aimer soi-même. Visiter la tour de l'autre sans se perdre.
- 3) LES TOURS, UN CHEMIN D'HUMILITE
- Descendre de sa tour, c'est s'exposer, se mettre à nu...
- Au-delà des tours, une tente fragile
- 3^{ème} Partie : A LA DECOUVERTE DU SACREMENT
- 1) EBAUCHER UNE SYMPHONIE
- Je te reçois... et je me donne à toi...
- Une harmonie délicate...
- 2) SACREMENT DE MARIAGE
- Du bas de sa tour, comme celui qui a renoncé et s'est mis aux pieds de l'homme...
- Ce parallèle introduit la signification même du sacrement...
- Don des corps, une liturgie, dans la dynamique du comme... (Eph.5)
- 4^{ème} PARTIE - VIVRE SON SACREMENT
- 1) LE TEMPS... ..
- Pas à pas, apprivoisement, pardon...
- 2) LES LANGAGES . ..
- La tendresse... Le plaisir...
- Construction du couple, plaisir et ouverture...
- Chasteté un sens très vaste...
- 3) LE TIERS,.....
- Le tiers, lieu de croissance
- L'enfant, les autres,...
- 4) DES OUTILS
- Le groupe de foyer, lieu de croissance (END, Equipe 3 ans...)
- Entraide, Parole de Dieu, Prières.
- 5) EUCHARISTIE
- Vivre son sacrement comme une Eucharistie ...

Intégral : <http://mariage.eklesia.net/FAMILLE/conference/>